Leslie J. REAGAN, *Dangerous Pregnancies: Mothers, Disabilities, and Abortion in Modern America, Berkeley*

Los Angeles, University of California Press, 2010, 392 p.

Katrin Schultheiss

Traducteur : Christiane Klapisch-Zuber

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/11103>

DOI : 10.4000/clio.11103

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2013

Pagination : 242-245

ISBN : 978-2-7011-7781-6

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Katrin Schultheiss, « Leslie J. REAGAN, *Dangerous Pregnancies: Mothers, Disabilities, and Abortion in Modern America, Berkeley* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 37 | 2013, mis en ligne le 26 juillet 2013, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/11103> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.11103>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Leslie J. REAGAN, *Dangerous Pregnancies: Mothers, Disabilities, and Abortion in Modern America*, Berkeley

Los Angeles, University of California Press, 2010, 392 p.

Katrin Schultheiss

Traduction : Christiane Klapisch-Zuber

RÉFÉRENCE

Leslie J. REAGAN, *Dangerous Pregnancies: Mothers, Disabilities, and Abortion in Modern America*, Berkeley, Los Angeles, University of California Press, 2010, 392 p.

- 1 Plus de 90% des enfants américains sont aujourd'hui vaccinés contre la rubéole avant l'âge de trois ans. Peu de parents, cependant, savent pourquoi le vaccin fait partie du programme de vaccination standard exigé de tous les enfants qui entrent dans le système scolaire public. À la différence d'autres maladies infantiles, la rubéole est une maladie bénigne, qui peut même passer inaperçue chez les enfants qui en sont affectés. Pourtant, les effets de la rubéole, connue également sous le nom de « rougeole allemande » (*German measles*), peuvent être ravageurs si elle est contractée par une femme enceinte de quelques semaines. Les enfants qui naîtront d'une femme infectée courent des risques élevés de graves déficiences à la naissance, telles que cécité, surdité, malformations cardiaques et altérations cognitives, un ensemble de symptômes désigné par le Syndrome de Rubéole congénitale (*Congenital Rubella Syndrome* ou CRS).
- 2 Bien que cette maladie ait été identifiée dès le XIX^e siècle, ce n'est qu'en 1941 qu'un ophtalmologue australien du nom de Norman Gregg remarqua le nombre anormal de bébés souffrant de cataractes et de malformations cardiaques congénitales. Il apprit que leurs mères avaient contracté la rubéole tôt dans leur grossesse. L'historienne Leslie J. Reagan porte la mise en relation de ces déficiences de naissance avec une rubéole prénatale au crédit non seulement de Gregg, mais aussi des mères « qui ont fait

le saut intellectuel associant la rubéole durant leur propre grossesse avec les problèmes de santé observés par la suite chez leurs enfants » (p. 37). Aussi, soutient-elle, dans leur rôle « traditionnel et très intime les faisant prendre en charge le corps souffrant », que les mères ont été « des actrices associées historiquement à la production des connaissances scientifiques » (p. 24).

- 3 Le début du récit au cœur de *Dangerous Pregnancies* se situe dans l'épidémie de rubéole qui a déferlé sur les États-Unis en 1964. Quand elle éclata, la panique s'empara des femmes enceintes qui redoutaient ses graves conséquences pour les enfants qu'elles portaient, une crainte encore accrue par la publicité qui avait récemment entouré les ravages causés à la naissance par la thalidomide. Les peurs de ces mères reposaient aussi sur le fait, dont elles étaient bien conscientes, qu'il était extrêmement difficile d'éviter de s'exposer à la maladie et qu'il n'existait pas de vaccin pour la prévenir. Les futurs parents qui s'inquiétaient de tout cela savaient, selon Leslie Reagan, que les bébés nés avec de graves anomalies de naissance « entraient dans une société... mal préparée à les accueillir et se montrant souvent hostile aux enfants handicapés » (p. 64). Dans les années 1960, ces enfants n'avaient aucun droit légal à une éducation et bien des parents étaient contraints de les placer dans des institutions décrites par leurs critiques comme des dépôts quasi pénitentiaires, connus pour leur « négligence et leur cruauté » (p. 67).
- 4 Les femmes qui savaient qu'elles avaient contracté la rubéole eurent ainsi à affronter un terrible choix : ou continuer leur grossesse tout en sachant les défis que l'enfant et sa famille devraient relever si le bébé était affecté par la rubéole de sa mère, ou mettre un terme à cette grossesse. Les riches chapitres au centre de *Dangerous Pregnancies* explorent les dimensions personnelles, politiques, culturelles et juridiques de la décision de se soumettre à un avortement thérapeutique, fondée non pas sur une menace pesant de façon imminente sur la vie de la mère, mais sur la probabilité que le fœtus souffrirait de graves anomalies. L. Reagan soutient que le débat sur les avortements thérapeutiques liés à l'exposition à la rubéole a légitimé l'avortement aux yeux du public américain et jeté les bases de sa légalisation au début des années 1970. L'argumentation du milieu du xx^e siècle décrivait l'avortement comme une action « mortifère et criminelle, et les femmes qui avortaient [...] comme des déviantes sexuelles, des suspectes du point de vue racial et des malades sur le plan psychologique » (p. 78). Mais en plein milieu de l'épidémie de rubéole, cette image se transforma, passant « de l'acte d'une femme malade et dépravée en un acte d'une mère blanche, issue des classes moyennes, mariée, réfléchie et responsable » (p. 80). L. Reagan défend l'idée que, pour la première fois, les magazines et les journaux présentèrent les manières de voir des femmes quant à la décision de mettre un terme à leurs grossesses, et retracèrent avec sympathie leur angoisse face aux effets qu'auraient sur leurs familles les soins à apporter à l'enfant handicapé. Loin d'être égoïstes, déviantes, ou moralement suspectes, ces femmes furent montrées comme soucieuses du bien de leur famille, prudentes, et surtout compétentes et dignes de confiance.
- 5 Les changements intervenus dans les images médiatiques de l'avortement eurent leur pendant judiciaire dans plusieurs procès que Reagan analyse en détail. Dans l'affaire *Stewart contre Long Island College Hospital*, un couple poursuivit l'hôpital après la naissance d'un enfant gravement handicapé. Il soutint que les médecins ne lui avaient pas donné d'informations précises sur les effets de la rubéole et l'avaient trompeusement rassuré, privant ainsi la mère de la possibilité de décider de sa propre

santé en pleine connaissance de cause. L'autre affaire, *Gleitman contre Cosgrove*, impliquait une femme à laquelle un médecin catholique avait interdit un avortement thérapeutique en refusant pour des raisons religieuses d'accomplir la procédure nécessaire. Elle se plaignait aussi d'avoir été privée du droit de prendre personnellement la décision et d'avoir en conséquence été forcée de mettre au monde un enfant lourdement handicapé. Bien que les deux femmes aient perdu leur procès en appel, L. Reagan soutient que les arguments avancés dans ces affaires ont marqué un glissement important dans le discours sur l'avortement. En soulignant « que la décision de mener à terme une grossesse en connaissant ses dangers potentiels ou bien d'avorter n'était pas du ressort des médecins » (p. 138), les deux procès ouvrirent la voie aux arguments d'ordre privé qui allaient fonder l'arrêt *Roe vs Wade* de la Cour Suprême des États-Unis en 1973.

- 6 Au milieu des années 1960, une série de poursuites judiciaires lancées par l'État de Californie contre des médecins qui avaient pratiqué des avortements thérapeutiques pour cause de rubéole de la mère, eurent encore plus d'influence que les affaires *Stewart* et *Gleitman* en galvanisant le mouvement qui militait pour la réforme des lois sur l'avortement. Bien que techniquement tout avortement thérapeutique accompli pour d'autres raisons que le salut vital de la mère ait été illégal dans cet État, des avortements de ce type y étaient couramment et ouvertement effectués. Aussi la profession médicale fut-elle choquée lorsque vingt-et-un médecins de San Francisco furent accusés d'avoir accompli de tels avortements illégaux. La fureur qui s'ensuivit poussa médecins, groupes féminins et activistes des droits à l'avortement à faire pression pour que soit menée une réforme des lois existantes. En l'espace de deux ans, les verdicts condamnant les médecins furent annulés et la Cour Suprême de l'État déclara contraire à la constitution la loi qui jusque-là rendait criminel l'avortement. Étant donné que ces réformes sont issues des procès concernant la rubéole prénatale, L. Reagan est en droit de prétendre que « les premières tentatives pour changer les lois nationales sur l'avortement criminel ne sont pas nées de la libération sexuelle, mais des angoisses et des responsabilités éprouvées par les mères mariées » (p. 177-178).
- 7 Les derniers chapitres de *Dangerous Pregnancies* suivent l'histoire triomphale de la campagne de vaccination des enfants contre la rubéole, les initiatives, encore imparfaites, pour garantir les droits et les services ouverts aux enfants et adultes handicapés, et l'histoire inversement démoralisante de l'érosion des droits des femmes en matière de reproduction. Pour L. Reagan, l'histoire de la rubéole et le combat pour le droit à l'avortement thérapeutique relèvent fondamentalement d'une confiance croissante dans la capacité des femmes à prendre des décisions mûries sur leur famille et leur propre corps. Mais, depuis les années 1980, cette confiance du public s'est muée en « méfiance et irrespect envers les femmes enceintes » (p. 225). Les images offertes par les médias dépeignent de plus en plus les femmes comme des menaces pour leurs enfants et les codes juridiques criminalisent les comportements maternels jugés dangereux pour le développement du fœtus. Bien que L. Reagan surestime sans doute la plus grande confiance accordée aux décisions féminines entre le milieu des années 1960 et le début de la décennie suivante (une proposition que ne soutiendrait certainement pas la plupart des femmes pauvres ou afro-américaines), mais indéniablement il y a eu par la suite, comme l'auteure le montre, un changement de discours avec des effets conséquents. Appuyé sur une solide recherche, engagé et fort à propos, *Dangerous*

Pregnancies suscitera certainement un grand intérêt chez ceux qu'intéressent l'histoire et l'avenir des droits de la reproduction et du handicap.

AUTEURS

KATRIN SCHULTHEISS

The George Washington University